



**UNE MAISON DE PLAISANCE  
AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

---

**L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye**

Sous la direction de Françoise Brissard et Gabriel Wick

**UNE MAISON DE PLAISANCE  
AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

---

**L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye**

Éditions Artlys

Éditions Artlys



## LES JARDINS DE L'HÔTEL DE NOAILLES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Julia Desagher



✦ « Plan général de l'hostel de Noailles », 1701, Saint-Quentin-en-Yvelines, archives départementales des Yvelines.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Noailles demeurent les seuls membres de la haute aristocratie française à résider de manière régulière à Saint-Germain.

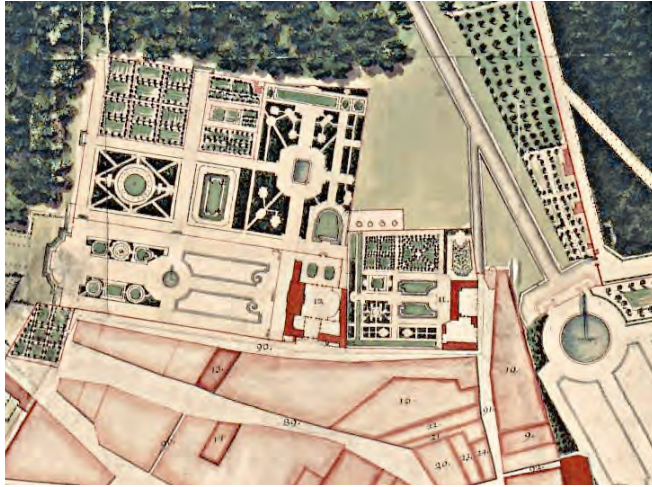
Jusqu'à l'achat de l'hôtel d'Aumont voisin, aux environs de 1760, l'hôtel de Noailles occupe un emplacement excentré, à la lisière de la forêt. Le visiteur pénètre par la rue de Noailles, dans une avant-cour flanquée à gauche de la cour des cuisines et à droite de la cour des écuries ; il accède à la cour d'honneur où les écuries forment un hémicycle en face de l'hôtel. Une terrasse surplombe ensuite le jardin. Avant la donation royale de 1686, le jardin occupe une parcelle irrégulière composée de trois espaces principaux<sup>1</sup>. Un premier espace longitudinal au sud comprend différents parterres, séparés par une allée de front et une ou plusieurs allées de traverse. Au croisement des allées, un bassin est aménagé, tandis qu'à l'extrémité de l'allée de front un saut-de-loup permet de prolonger la perspective sur l'extérieur, au moyen d'une allée bordée d'arbres en alignement rejoignant la route de Poissy. L'espace central du jardin semble occupé par des parterres de gazon. Le dernier espace longitudinal au nord accueille le jardin potager.

Ces espaces se retrouvent dans deux documents de grande qualité, le plan du domaine de Noailles de 1701<sup>2</sup> (ill. ci-contre), ainsi que le plan de Saint-Germain-en-Laye de Boissaye de 1709<sup>3</sup> (ill. p. 82). La donation royale de 1686 permet de disposer d'une parcelle de terrain à présent quasiment régulière facilitant l'aménagement du jardin. L'hôtel proprement dit domine l'espace des jardins en contrebas, dont il est séparé par des degrés. L'espace longitudinal sud est lui-même séparé du reste du jardin par des degrés. Cette légère déclivité permet de jouir de la vue sur le jardin et sur le paysage environnant, ainsi que d'accroître les effets perspectifs. Au plus près de la demeure, quatre parterres sont disposés de part et d'autre de l'allée de front et de l'allée de traverse. Au croisement de ces deux allées, un bassin circulaire accueille une fontaine. Les deux premiers parterres sont composés d'élégants rinceaux de buis et encadrés

1. Caron, carte de la forêt royale de Saint-Germain-en-Laye et ses environs, 1686, A.N., N II, Seine-et-Oise, 107.

2. Nicolas de Fer, plan de Saint-Germain-en-Laye, 1702, BnF, Estampes, Va 78c fol. t. 3, B 8678.

3. Georges Boissaye du Bocage, « Plan general de St Germain en Laye et des environs Tant du costé de la Rivière Que du costé de la Forest », s. l., 1709, BnF, Cartes et Plans, GE DD-2987 (843 B).



✠ Boissaye, « Plan general de St Germain en Laye et des environs Tant du costé de la Rivière Que du costé de la Forest » (détail), 1709, Paris, Bibliothèque nationale de France.

par des plates-bandes. Les deux autres découverts sont composés de différents petits parterres aux formes géométriques traversés par une allée se détachant sur une pièce de gazon. En contrebas, l'espace central est lui-même divisé en deux par le prolongement de l'allée de traverse. Un premier parterre est percé par des allées biaisées, façonnant des formes géométriques dont un losange, auquel répondait un boulingrin rectangulaire. Plus à l'est, l'espace correspondant au don royal de 1686 comprend différents bosquets disposés autour d'un miroir d'eau. Ces bosquets, proches d'un labyrinthe, peut-être composés de charmes, sont percés par des allées délimitant des salles de verdure. Lieu de divertissement ou de repos, elles agrémentent la promenade dans les bosquets. Une plate-bande rectangulaire de gazon masque l'irrégularité de la parcelle. Ce don de 1686 permet d'ouvrir un second axe nord-sud qui vient contrebalancer l'axe est-ouest. Enfin au nord-ouest du jardin, le dernier espace rectangulaire est consacré au potager. Douze carrés de potager sont disposés alternativement de manière horizontale et verticale. Trois autres sections séparées par des murs étaient sans doute réservées à la culture de plantes plus exceptionnelles. Le long du mur de clôture, un bâtiment, peut-être une orangerie ou le logement du jardinier, disposait d'un accès sur la forêt.

## Les dons royaux

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le domaine de Noailles fait l'objet d'une politique d'agrandissement particulièrement active qui lui permet de rivaliser avec le domaine royal. Par une lettre datée du 1<sup>er</sup> mars 1743 jointe à un plan<sup>4</sup>, Adrien Maurice de Noailles, fils d'Anne Jules de Noailles, sollicite le don de deux terrains de petites dimensions. Il précise qu'il jouit officieusement du premier terrain et manifeste son intérêt concernant la visibilité de son jardin. Il ajoute que, si ces terrains venaient à la propriété de quelqu'un d'autre, «la vue de l'hôtel de Noailles en serait considérablement bornée». Autre élément motivant sa demande, une volonté de clore ces deux terrains pour éviter deux types de dangers, les vols que l'on vient faire dans son jardin et les dégradations causées par les animaux<sup>5</sup>. Ce don est confirmé par un acte du 12 mars 1746<sup>6</sup>.

Le 2 février 1748, l'hôtel de Noailles passe d'Adrien Maurice à Louis de Noailles, connu sous le titre de duc d'Ayen. Par un acte de vente<sup>7</sup>, Adrien Maurice cède l'ensemble de la propriété (23 arpents) à son fils aîné, Louis de Noailles, dont le rôle va se révéler déterminant dans l'aménagement des jardins. En janvier 1754, le roi concède un terrain de faible superficie, de forme trapézoïdale, qui renferme les glaciers du domaine royal<sup>8</sup>. Une requête au roi du 10 janvier 1773<sup>9</sup> sollicite un nouveau lot figuré sur un plan. La nécessité de clore la partie ouest de la propriété motive à nouveau cette demande. Le roi accorde le 14 janvier 1773 un terrain de 12 arpents<sup>10</sup>. Par cet agrandissement, la clôture ouest du domaine se trouve repoussée. Une nouvelle grille d'entrée est alors installée près de la mare de Poissy<sup>11</sup>.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1775, à peine deux ans après ce don, Louis XVI accorde au duc de Noailles un nouveau terrain «de forme irrégulière contenant en superficie 177 toises ou environ<sup>12</sup>». En juillet 1786, la comtesse de La Marck, sœur de Louis de Noailles, se voit concéder 11 arpents de terrain de la forêt de Saint-Germain. Cette succession de dons royaux témoigne à l'évidence de relations privilégiées entre la famille de Noailles et la royauté.

4. Plan du domaine de Noailles, 1743, A.N., O<sup>1</sup> 1722, 3, n° 41.

5. Plusieurs lettres du duc d'Ayen témoignent de l'importance des murs de clôture du jardin préservant, d'une part, la ville des animaux et, d'autre part, la forêt du ramassage du bois, A.N., O<sup>1</sup> 1070 et O<sup>1</sup> 1713.

6. A.N., Q<sup>1</sup> 1466.

7. A.N., AP 111, 23.

8. A.N., O<sup>1</sup> 1710.

9. A.N., N III, Seine-et-Oise, 425.

10. A.N., O<sup>1</sup> 120, f° 10.

11. Buron, «Élévation de la grille du parc près la mare de Poissy et profil du mur de terrasse le long du grand chemin de Poissy», 1773, A.N., N III, Seine-et-Oise, 425, 5.

12. A.N., O<sup>1</sup> 122, f° 18.

## L'acquisition de l'hôtel d'Aumont et la réorganisation des jardins

Grâce à l'acquisition de l'hôtel d'Aumont aux environs de 1760, le dispositif d'accès fait l'objet d'un réaménagement complet. Une entrée axiale dans la perspective de l'hôtel se substitue à l'accès latéral, établissant ainsi une relation directe avec le domaine royal. Plusieurs plans conservés aux Archives nationales, dont celui du 14 juin 1755 dressé par Lassurance<sup>13</sup>, témoignent des projets de place. Deux entrées en demi-lune se font face, l'une ouvrant sur l'hôtel de Noailles<sup>14</sup>, l'autre sur le domaine royal. Dans cette nouvelle séquence d'accès, une première grille aux armes des Noailles permet d'accéder à une avant-cour, couverte de deux parterres de gazon, bordés d'arbres en alignement. Une seconde grille sépare cette avant-cour de la cour d'honneur. Dans sa *Nouvelle description des environs de Paris*, Dulaure précise : «on y arrive par une avant-cour, bordée de chaque côté de plusieurs allées de maronniers<sup>15</sup>». L'hôtel de Noailles se dote d'une entrée de prestige : avenue, demi-lune et grande grille dans l'axe de l'hôtel. Cette acquisition entraîne également la réorganisation des bâtiments de l'hôtel. Une aile en retour d'équerre se déploie le long de la rue de Noailles et une écurie est aménagée à proximité de la nouvelle entrée, le long de la rue de Pontoise<sup>16</sup>.

De 18 arpents en 1701, 23 en 1748, l'hôtel de Noailles atteint ses dimensions maximales, environ 64 arpents<sup>17</sup>, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Le plan établi en 1795 lors du projet de division du domaine<sup>19</sup> (iii. p. 99) en révèle l'étendue. Cette expansion du domaine de Noailles s'amplifie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, lui permettant de rivaliser avec le domaine royal. Le nouveau dispositif d'accès, en se rapprochant du Grand Parterre, établit un lien très fort entre le domaine royal et la demeure du gouverneur de Saint-Germain-en-Laye, dont les grilles d'entrée se font face. Le déploiement spatial et le changement d'échelle du domaine reflètent une mutation du statut des Noailles à Saint-Germain. Lorsque Louis XIV réside encore à Saint-Germain, Anne Jules de Noailles est un courtisan parmi d'autres. En revanche, Adrien Maurice et Louis seront, eux, gouverneurs. L'ascendant des Noailles sur la ville s'en trouve inévitablement accru. L'étendue du domaine reflète le crédit de la famille de Noailles à Saint-Germain, elle traduit un statut et une identité sociale prestigieuse.

## Le jardin paysager

Dans ce domaine sensiblement étendu, les jardins de Noailles font l'objet à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de nouveaux aménagements : un jardin paysager doté de fabriques et de végétaux rares est alors créé.

Plusieurs récits de voyageurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle témoignent de ces aménagements des jardins, désormais qualifiés d'anglais, parmi lesquels celui de Dulaure : «le jardin très étendu et très agréablement dessiné dans le genre anglais<sup>20</sup>», ou encore de Blaikie : «le maréchal de Noailles a un jardin arrangé à ce qu'on appelle la manière anglaise<sup>21</sup>». Dulaure décrit «des sentiers fleuris [qui conduisent] dans de vastes prairies, dans des bosquets enchantés; des allées tortueuses vous promènent d'agrément en agréments<sup>22</sup>». Il estime avec Thiéry que cette transformation s'est faite sous le signe du «bon goût», évitant toute démesure<sup>23</sup>, tandis que Blaikie, beaucoup plus critique, la qualifie de «fouillis d'allées et de tournants tortueux<sup>24</sup>».

Si Thiéry attribue ces nouveaux aménagements à Hubert Robert : «il semble que l'agréable point de vue sur la forêt soit un effet du hasard et cependant l'arrangement en est dû à l'intelligence sublime de M. Robert<sup>25</sup>», Blaikie, quant à lui, ne signale pas d'intervention d'Hubert Robert, contrairement au château du Val<sup>26</sup>. En tout état de cause, la présence d'Hubert Robert est attestée à Saint-Germain-en-Laye. Plusieurs lettres d'Hubert Robert à M. de La Borde, en date des 3 septembre, 10 octobre 1786 et 26 août 1788<sup>27</sup>, font état de séjours prolongés à Saint-Germain-en-Laye, où il réside à l'hôtel de la Surintendance, tout proche de l'hôtel de Noailles. Il est par conséquent très plausible que, lors de ces séjours, le peintre ait été consulté par Louis de Noailles. Résidant plusieurs semaines à Saint-Germain, aurait-il pu se priver d'une visite des plus vastes jardins de la ville? Cela paraît d'autant plus improbable que Louis de Noailles était prompt à solliciter les rencontres. Une lettre du 9 messidor an II (27 juin 1794)<sup>28</sup> signale également l'intervention d'un certain Laseigne, chargé, semble-t-il, des plantations du jardin : «Ci-joint sont tous les plans et projets que j'ai pu trouver des maisons et jardins de la maison de Noailles, quant à celui anglais que j'ai fait planter, je n'en ai aucun plan parce qu'à mesure qu'une idée me venait, je les exécutais sur le terrain, je ne suis dépositaire d'autres plans que ceux

13. Lassurance, projet d'aménagement de la nouvelle entrée de l'hôtel de Noailles, 14 juin 1755, A.N., O<sup>1</sup> 1722.  
 14. L'entrée était ornée de vases sculptés en pierre dont certains ont été conservés, notamment au pavillon sud de l'hôtel.  
 15. Dulaure, 1786, p. 234.  
 16. Louis de Noailles sollicite dès septembre 1755 un approvisionnement en eau pour ses écuries, A.N., O<sup>1</sup> 1075 et O<sup>1</sup> 1723.  
 17. Si l'on considère qu'il s'agit d'un arpent de 51,07 ares, la superficie est d'environ 32,60 hectares.  
 18. A.D. Yvelines, 4 Q 203.  
 19. Division du domaine de Noailles en 86 lots pour la vente comme bien national, 9 messidor an III (27 juin 1795), A.D. Yvelines, 4 Q 203.

20. Dulaure, 1786, p. 234.  
 21. Blaikie, 1997, p. 236.  
 22. Dulaure, 1786, p. 234.  
 23. Thiéry, 1788, p. 470.  
 24. Blaikie, 1997, p. 236.  
 25. Thiéry, 1788, p. 470.  
 26. Blaikie, 1997, p. 200.  
 27. Dufresne de Saint-Léon Lassus, 1985, p. 257.  
 28. A.D. Yvelines, 4 Q 203.





✦ Plan de Saint-Germain-en-Laye, 1770-1780. Pierrehitte-sur-Seine. Archives nationales.

que j'ai fait, que je t'envoie et qui sont ma propriété, mais je me ferai toujours un devoir d'être utile à la chose publique ainsi que tout bon citoyen doit faire. Salut et fraternité. Laseigne.» Cet homme<sup>29</sup> pourrait être le jardinier qui a dirigé les plantations, même s'il reste difficile d'apprécier sa fonction exacte. Enfin, nous connaissons le nom de trois des jardiniers de l'hôtel grâce à l'expertise des plantes de l'inventaire après décès<sup>30</sup> : Jean-Baptiste Bauché, Pierre Laurent et Guillaume Pierre Maurice.

La réorganisation des jardins est sans doute menée entre 1775 et 1785. En septembre 1777, Blaikie, de passage à Saint-Germain, aperçoit de la route «une sorte de jardin anglais<sup>31</sup>». Il mentionne à nouveau le jardin en 1783-1784, en apportant des précisions sur la végétation

29. Laseigne réalise un plan d'arpentage en novembre 1770, A.D. Yvelines, A 541.

30. A.D. Yvelines, 3E Saint-Germain, Plantelin, 118.

31. Blaikie, 1997, p. 156.



✦ Plan par masse ou nature des cultures, vers 1805-1806. Saint-Quentin-en-Yvelines, archives départementales des Yvelines.

et une cascade<sup>32</sup>. Outre les récits de voyageurs, nous disposons des *Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI* (le comte d'Hézecques), publiés en 1786<sup>33</sup>, où sont décrites plusieurs fabriques. En mai 1785, des travaux de réparation sont menés sur la chaumière<sup>34</sup> du jardin. À cette date, les principales fabriques sont déjà construites.

Si le plan de Saint-Germain-en-Laye des années 1770-1780<sup>35</sup> (ill. p. 86) représente encore un jardin régulier peu étendu, le plan par masse ou nature des cultures de 1805-1806 (ill. ci-dessus) révèle véritablement les nouveaux aménagements. L'axe est-ouest formé par l'avenue d'entrée et se prolongeant par l'allée de front reste extrêmement

32. *Ibid.*, p. 236.

33. Hézecques, 1873, p. 265-266.

34. A.N., AP 111, 23.

35. Plan de Saint-Germain-en-Laye, 1770-1780, A.N., F<sup>14</sup> 10264, dossier 22, n° 1.



prégnant. La transition entre le bâti et les espaces plus naturels du jardin s'effectue par l'intermédiaire de parterres, à l'est et à l'ouest du corps de logis principal<sup>36</sup>. Le reste du domaine est occupé par une végétation dense et traversé par des chemins sinueux. Les points d'eau bornent alors le domaine.

### Une extraordinaire collection botanique

Le jardin paysager contenait de nombreux végétaux d'essence rare. Thiéry remarque à ce propos : «Il serait difficile de rassembler une plus grande quantité d'arbres étrangers et d'espèces plus variées qu'il y en a dans ces jardins<sup>37</sup>». Blaikie, extrêmement sceptique à l'égard du jardin du maréchal de Noailles, marque cependant son intérêt pour «la variété de plantes exotiques [dont] beaucoup [...] sont très anciennes et robustes<sup>38</sup>».

La correspondance générale de l'administration de Saint-Germain-en-Laye<sup>39</sup> ainsi que le journal des renvois des pépinières du roi<sup>40</sup> permettent d'appréhender l'approvisionnement en plantes du domaine. Le 2 juillet 1750, le duc d'Ayen est autorisé à prendre une «douzaine d'orangers qui sont à l'orangerie du roi<sup>41</sup>». Le 25 octobre 1750, il reçoit «deux douzaines de marronniers et soixante buttes de buis» des pépinières du roi<sup>42</sup>. Le 6 octobre 1755, il sollicite «250 marronniers, 100 sycomores, 100 érables planes, 100 platanes d'Occident, 4 000 de charmilles et un érable de Montpellier<sup>43</sup>». Le 25 juillet 1762, le marquis de Marigny, directeur des Bâtiments du roi (1751-1773), lui accorde «un millier de charmilles<sup>44</sup>». En janvier 1769, le duc de Noailles demande des pépinières du roi «1 200 érables, 1 200 charmilles, 1 200 d'ormilles, 850 arbres, ormes, frênes, châtaigniers, tilleuls, 70 arbres fruitiers<sup>45</sup>». En février 1770, «10 milliers d'épines, 4 milliers d'érables, 4 milliers de charmilles, 4 milliers d'ormilles, 4 milliers de chênes, 4 milliers de châtaigniers<sup>46</sup>» et, en mars 1772, «100 peupliers de Hollande, 100 platanes<sup>47</sup>». Ces végétaux ne sont bien sûr pas tous

36. Mosser, 1988, p. 347.

37. Thiéry, 1788, p. 470.

38. Blaikie, 1997, p. 236.

39. A.N., O<sup>1</sup> 1710 à 1715.

40. A.N., O<sup>1</sup> 2114 à 2123.

41. A.N., O<sup>1</sup> 1710.

42. A.N., O<sup>1</sup> 2115.

43. A.N., O<sup>1</sup> 2117.

44. A.N., O<sup>1</sup> 2119.

45. A.N., O<sup>1</sup> 2123.

46. *Idem*.

47. *Idem*.

destinés au domaine de Saint-Germain, bien que ce soit la résidence principale du duc de Noailles, mais ils témoignent de la palette végétale qui a été employée.

Les jardins de l'hôtel de Noailles accueillent des collections botaniques de grande valeur dont rendent compte deux documents, l'inventaire après décès de Louis de Noailles, en date du 26 frimaire an II (16 décembre 1793)<sup>48</sup>, et l'inventaire des «plantes exotiques les plus rares susceptibles d'extraction pour l'École botanique nationale», dressé le 21 nivôse an II (10 janvier 1794)<sup>49</sup>.

Quels étaient ces végétaux? Un certain nombre de pins de Weymouth apparaissent. Plantés en grand nombre par lord Weymouth en 1705 à Longleat près de Bristol, ils étaient encore peu fréquents au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le pin d'Écosse, très apprécié, était planté en grand nombre (près de 700 arbres). Introduit en Europe en 1734, le cèdre du Liban, souvent planté de manière isolée, est également mentionné à plusieurs reprises dans l'inventaire après décès. Les épicéas étaient extrêmement nombreux, près de 1 400, auxquels il faut ajouter 210 «petits épicéas» et un grand nombre de plants. Les érables occupent une place importante, les expertises nous permettent de décompter 310 érables de Montpellier, 100 érables de Virginie et 100 érables planes. Des lauriers étaient fréquemment plantés sous ces arbres. Les arbres à fleurs furent l'objet d'un engouement particulier à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cent vingt arbres de Judée étaient plantés dans le jardin de Noailles. On trouve également 50 pruniers à fleurs. Introduit du Japon en 1754, le *Ginkgo biloba* est cité dans l'inventaire après décès, alors que le *Sophora japonica* n'est pas mentionné dans ces expertises. Cependant, en août 1779, Trochereau publie dans le *Journal de Paris* une description de l'arbre : «L'arbre qui était connu jusqu'à présent sous la dénomination d'*Arbor sinarum incognita* porte enfin des fleurs. Après plus de 25 ans de plantation, celui qui est dans le jardin de M. le Maréchal Duc de Noailles à Saint-Germain-en-Laye, jouit dans ce moment le premier en France de ce privilège exclusif<sup>50</sup>.» Plusieurs espèces de magnolias sont citées dans les expertises, dont *Magnolia glauca*, introduite en 1688 d'Amérique du Nord, et *Magnolia grandiflora*, très en vogue. Les rhododendrons étaient l'objet d'un intérêt croissant. Le *Rhododendron maximum*, introduit en 1736, le *Rhododendron ponticum*, introduit en 1763, ainsi que le *Rhododendron ferrugineum* étaient présents dans les jardins de Noailles. Particulièrement recherché, le kalmia ou laurier de montagne est également mentionné dans la deuxième expertise : le *Kalmia glauca*, introduit d'Amérique en 1726, et le *Kalmia latifolia*. L'inventaire après décès dénombre également 850 pots d'arbustes et de plantes dans l'orangerie, ainsi que 20 citronniers et 40 orangers dans des caisses de bois vert.

48. A.D. Yvelines, 3E Saint-Germain, Plantelin, 118.

49. A.D. Yvelines, 4 Q 203.

50. *Journal de Paris*, n° 213, août 1779.



## Louis de Noailles, botaniste

La botanique, très à l'honneur au XVIII<sup>e</sup> siècle, avait les faveurs de Louis de Noailles, duc d'Ayen, puis duc de Noailles à compter du décès de son père en 1766. Son rôle fut sans aucun doute déterminant dans l'élaboration du jardin paysager et de sa collection de plantes rares.

La correspondance entre le contrôleur de Saint-Germain et le marquis de Marigny fait en effet apparaître sa forte implication dans les jardins. C'est ainsi qu'il demande en mai 1758 à «faire abattre quelques arbres de ligne de la forêt de Saint-Germain qui masquent la vue de l'allée du milieu de son jardin<sup>51</sup>». Son testament du 22 août 1793<sup>52</sup>, qui témoigne d'un attachement personnel à ses jardins, comporte une clause particulière concernant ses jardiniers : «Je veux aussi qu'il soit distribué douze cent livres aux pauvres de Saint-Germain, en donnant la préférence aux ouvriers de mon jardin [...]. Je veux aussi qu'il soit donné à chaque ouvrier de mon jardin de Saint-Germain-en-Laye qui travailleront la semaine de ma mort onze livres à chacun.» Sa prédilection pour la botanique apparaît également au travers de plusieurs récits. Le duc d'Ayen aurait profité d'une visite de Louis XV à Saint-Germain pour l'attirer dans le jardin de Claude Richard, «jardinier le plus habile de l'Europe» aux dires de Linné. La visite que le duc d'Ayen souhaitait offrir à Jean-Jacques Rousseau<sup>53</sup> traduit également la fierté qu'il éprouvait devant la richesse de ses collections botaniques. En 1784, Blaikie mentionne une publication de Trochereau de la Berlière, propriétaire de la villa de Feuillancourt, «la description d'un nouvel arbre qui avait récemment fleuri dans les jardins du maréchal de Noailles de Saint-Germain<sup>54</sup>», le *Sophora japonica*. Ses relations avec Claude Richard et Trochereau de la Berlière, son désir de rencontrer Rousseau, ainsi que la mention de végétaux rares dans son jardin nous permettent de mieux saisir la personnalité du duc d'Ayen, fêru de botanique<sup>55</sup>. En outre, il était, de même que Claude Richard<sup>56</sup>, l'un des correspondants de Linné en France. Une seule lettre, du 1<sup>er</sup> juillet 1752, écrite de sa main en latin, est connue : «Le duc remercie Linné de l'envoi du *Genera plantarum* et du mémoire ayant pour titre *De plantis hybridis*; il a dit-il parcouru ces écrits avec le plaisir qu'il éprouve toujours quand il lit les écrits de Linné; il exprime le désir de correspondre souvent et offre d'envoyer en Suède celles des plantes rares qui pourraient lui être agréables, et

51. A.N., O<sup>1</sup> 1711.

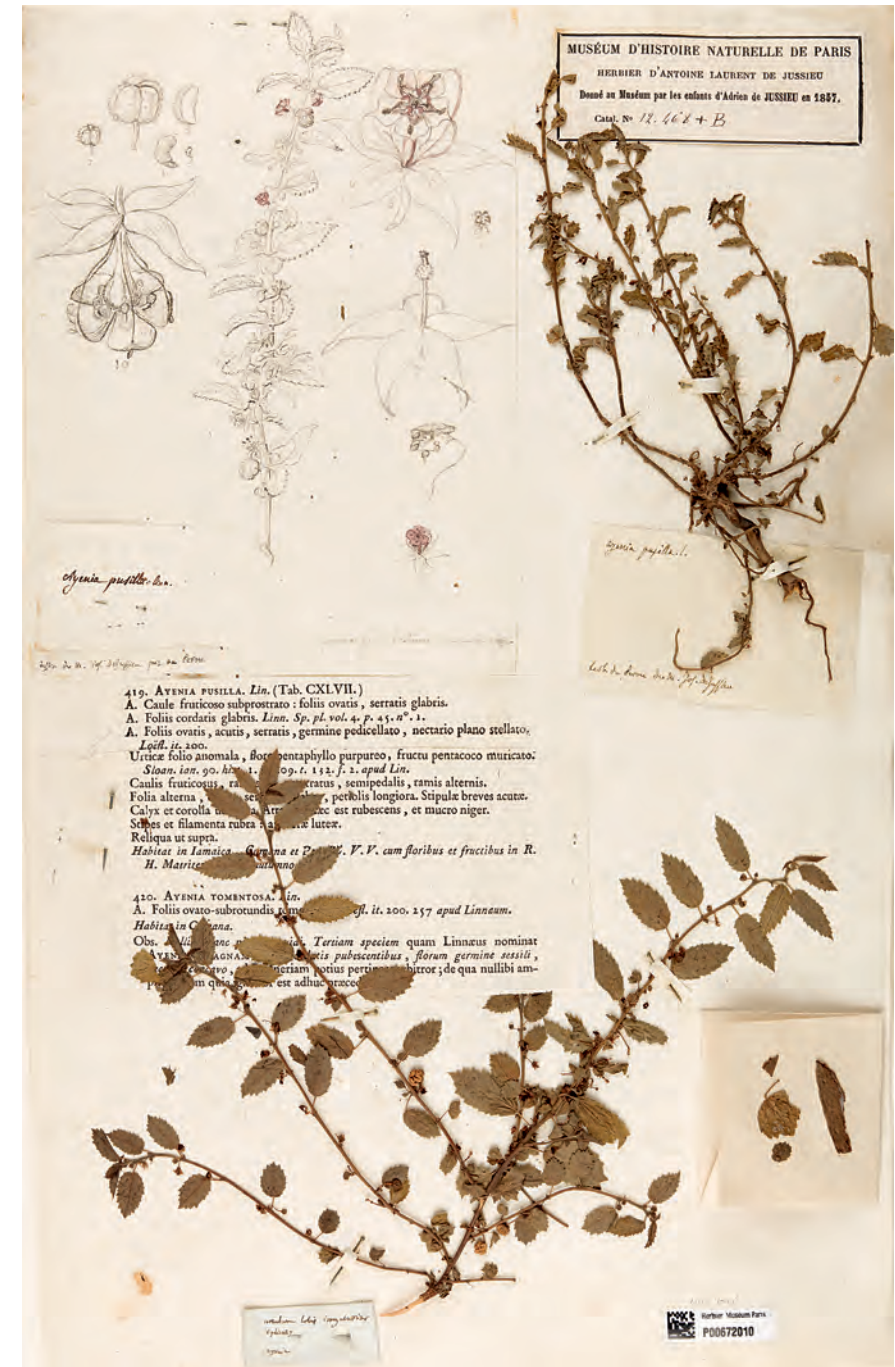
52. A.D. Yvelines, 3E Saint-Germain, Plantelin, 117/2.

53. Le duc de Noailles aurait prié Trochereau de la Berlière, botaniste et propriétaire de la villa de Feuillancourt, de lui amener Rousseau avec qui il était en lien et lui aurait promis un *Ginkgo biloba* en cas de réussite. Craignant un refus, M. Trochereau l'y conduisit par surprise, provoquant la fuite de Rousseau.

54. Blaikie, 1997, p. 236.

55. La bibliothèque du maréchal de Noailles contenait la *Physique des arbres* par Duhamel du Monceau, la *Dissertation sur la cause qui noircit et corrompt les grains* de Tillet, l'*Histoire générale des insectes* par Swammerdam, A.D. Yvelines, 4 Q 203.

56. Landrin, 1863.



✕ «Ayenia pusilla. Lin.», herbarium d'Antoine Laurent de Jussieu, Paris, Muséum national d'histoire naturelle.



qu'il aurait à sa disposition. Il l'engage à continuer ses glorieux travaux et s'intéresse vivement à leur publication, car ils ont pour but de rendre les hommes meilleurs : les instruire c'est dit-il leur donner les moyens d'être heureux<sup>57</sup>.» Le duc d'Ayen était l'un des quatre membres honoraires de la Société linnéenne de Londres et Linné lui dédia le nom d'une plante<sup>58</sup>. Louis Guillaume Le Monnier avait envoyé à Linné une plante du Pérou que ce dernier présenta en 1756 à l'Académie des sciences de Stockholm<sup>59</sup>. Il la nomma l'*Ayenia pusilla* en l'honneur de son protecteur (ill. p. 91) : «La plante est dénommée à Paris en l'honneur de l'éminent duc d'Ayen qui s'est occupé d'une manière insigne de ces plantes rares et qui les cultive dans un agréable jardin. Ses connaissances botaniques font de lui un savant sans égal dans toutes les parties de cette science<sup>60</sup>.» À une date inconnue, Louis de Noailles fit élever un cénotaphe à la mémoire de Linné dans son jardin<sup>61</sup> (ill. p. 111). Sur l'un des médaillons, le profil de Linné était encadré par deux rameaux<sup>62</sup>. Dessous, une inscription rendait hommage à Linné : CAROLO A LINNE DIIS QUE OMNIBUS NATURÆ CONSERVATORIBUS, qui signifie «Par Linné et par tous les dieux, sauveurs de la nature». La richesse et la variété des plantations du jardin témoignent non seulement des connaissances de Louis de Noailles en matière de botanique, mais également de la part active qu'il dut prendre dans l'introduction des plantes exotiques.

### Les fabriques, le relief, l'eau

Le jardin était ponctué de fabriques spectaculaires aujourd'hui disparues mais qui nous sont connues grâce à divers documents. L'expertise de la division du domaine de Noailles en 86 lots<sup>63</sup> permet la localisation approximative des principales d'entre elles dont elle fournit au surplus une description rapide. Les procès-verbaux d'apposition, reconnaissance et levée de scellés après le décès de Louis de Noailles, entre le 22 août 1793 et le 28 pluviôse an II (16 février 1794)<sup>64</sup>, s'intéressent en particulier au mobilier inventorié dans un certain nombre de ces fabriques. L'inventaire après décès de Louis de Noailles du 26 frimaire an II (16 décembre 1793)<sup>65</sup> permet de la même manière de compléter la liste des fabriques.

57. Fée, 1832, p. 154.

58. La *Monniera* fut quant à elle dédiée à Louis Guillaume Le Monnier.

59. Martin, 1993, p. 74.

60. *Ibid.*

61. Plaque commémorative autrefois dans le jardin de l'hôtel de Noailles, 1832, BnF, Estampes, Va 78c fol. t. 1, B 8441.

62. Fée, 1832, p. 154.

63. A.D. Yvelines, 4 Q 203.

64. *Ibid.*

65. A.D. Yvelines, 3E Saint-Germain, Plantelin, 118.

Une petite forteresse avec pont-levis<sup>66</sup>, également mentionnée dans l'inventaire après décès («le pavillon du fort Vaugiez»), est implantée sur une butte (ill. p. 95). D'Hézecques précise : «un petit fort avec son pont-levis et ses batteries, qui présentait en miniature tous les moyens de défense de l'art de Vauban<sup>67</sup>». À proximité<sup>68</sup>, un autre monticule reçoit une chaumière surmontée d'un clocher. Soigneusement aménagé à l'intérieur, le cabinet disposait d'une garde-robe et pouvait servir de retraite. Ce pavillon semble coïncider avec la description de Dulaure : «Là, sur un monticule, est un pavillon couvert de chaume, dont les dehors annoncent la plus austère simplicité, & l'intérieur renferme les commodes décorations de l'opulence<sup>69</sup>.» Plusieurs autres chaumières sont réparties à l'ouest du domaine, dont l'une sert de logement au jardinier<sup>70</sup>. Une fabrique imite un tronc d'arbre<sup>71</sup> : «un cabinet construit dans une espèce de tronc d'arbre, formé de plusieurs espèces de gros arbres». L'inventaire après décès précise que «le pavillon dit du gros chêne [contient] deux petites chaises en lyre couvertes de maroquin vert» (ill. p. 95). D'Hézecques témoigne de l'effet d'illusion que produit la fabrique : «Il y avait aussi un chêne si gros qu'on avait pratiqué à l'intérieur un cabinet, très bien décoré. On pense bien que cet arbre monstrueux était l'ouvrage de l'art; mais il était si bien imité que j'en découvris la vérité qu'en mesurant la circonférence de l'arbre, ce qui me fit apercevoir les ferrures de la porte. Un jeune chêne adroitement joint à celui-là formait, dans le haut, une grosse branche qui paraissait conserver un reste de végétation<sup>72</sup>.» D'autres aménagements ne sont pas mentionnés dans le projet de division en 86 lots. L'inventaire après décès signale une île de Cook qui recevait «un buste portrait de Jacques Cook sur sa colonne, le tout de marbre blanc», bordée de rosiers. Le procès-verbal comme l'inventaire après décès évoquent à plusieurs reprises un pavillon chinois à proximité de la forêt. Le mobilier complet de la première pièce est détaillé dans l'inventaire après décès : deux fauteuils, une bergère, un tapis de Turquie, un thermomètre, un trumeau de cheminée de deux glaces et un petit tombeau de marbre blanc. Un boudoir et une garde-robe complétaient cette retraite. Les procès-verbaux notent également «cent trois volumes de livres reliés in quarto dont Cabinet des fées<sup>73</sup>, pièces intéressantes, [...] observations sur les écrits modernes, un séjour anglais en terre anglaise». Aujourd'hui encore, une route joignant l'étoile d'Ayen correspondant à l'emplacement de la mare nord, au chemin

66. Sur le lot n° 45 de la division du domaine de Noailles en 86 lots pour la vente comme bien national, 9 messidor an III (27 juin 1795), A.D. Yvelines, 4 Q 203.

67. Hézeccques, 1873, p. 265-266.

68. Sur le lot n° 47.

69. Dulaure, 1786, p. 234.

70. Sur le lot n° 58.

71. Sur le lot n° 79.

72. Hézeccques, 1873, p. 265-266.

73. Il s'agit certainement du *Cabinet des fées* de M<sup>me</sup> d'Aulnoy.

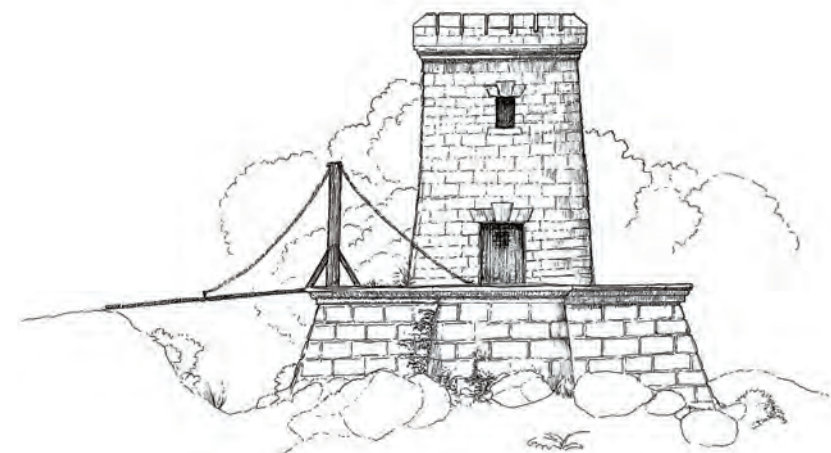


des Loges, porte le nom de «route du pavillon chinois». Le procès-verbal décrit en outre un «pavillon d'ermitage en face de l'hôtel», que signale également Thiéry<sup>74</sup>. L'architecte Galant<sup>75</sup> dressa en janvier 1777<sup>76</sup> l'état estimatif d'un observatoire mobile pour le duc d'Ayen, Jean Paul François de Noailles<sup>77</sup>.

Les fabriques de l'hôtel de Noailles sont des créations de première importance : le goût champêtre, l'exotisme chinois ou l'intérêt pour le Moyen Âge sont déclinés au travers de ces architectures expérimentales.

Dans sa *Description*, Dulaure met en évidence les accidents de terrain qui rythment le parcours du jardin paysager : «De petits monticules tapissés de gazon, ombragés de feuillages, séparés par de jolies collines, entourent une petite plaine, où s'élève un coteau coupé par un ravin<sup>78</sup>». Plus critique, Blaikie désigne «quelques petites montagnes ou plutôt des taupinières<sup>79</sup>». Ces buttes<sup>80</sup> sont pour certaines surmontées par une fabrique<sup>81</sup> qu'elles désignent au regard tout en offrant des vues. Des chemins en colimaçon y conduisent<sup>82</sup>. À proximité de la ferme<sup>83</sup>, un rocher surmonte une mare. Il pourrait s'agir de «rocher donnant naissance à une cascade qui forme le commencement de la rivière» qui séduit Blaikie en 1783-1784<sup>84</sup>. Joutant le potager, se trouve «une espèce de montagne, avec rocher en cailloux<sup>85</sup>». Dulaure et Thiéry signalent une grotte sauvage conduisant au potager et à l'orangerie qui résultait peut-être de cette montagne. Les rochers, appartenant au registre sauvage, étaient aussi bien regroupés en amas qu'associés à une grotte<sup>86</sup>. À l'hôtel de Noailles, le terrain était naturellement peu accidenté. Il fallut donc créer de toutes pièces cette nouvelle topographie. La nature ainsi orchestrée ménageait des effets de surprise et de découverte.

De la même manière que le relief, l'eau contribue à animer le jardin en apportant reflet et bruissement. Dulaure dépeint «un ruisseau sur lequel on voit flotter des



✎ Gabriel Wick, hypothèse de restitution de la forteresse du jardin de Noailles.

« Un petit fort avec son pont-levis et ses batteries, qui présentait en miniature tous les moyens de défense de l'art de Vauban » (Félix d'Hézeques, *Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI*, Paris, Didier, 1873, p. 266).



✎ Gabriel Wick, hypothèse de restitution du cabinet en forme de gros chêne.

« Un chêne si gros qu'on avait pratiqué à l'intérieur un cabinet, très-bien décoré. On pense bien que cet arbre monstrueux était l'ouvrage de l'art; mais il était si bien imité que je ne découvris la vérité qu'en mesurant la circonférence de l'arbre, ce qui me fit apercevoir les serrures de la porte. Un jeune chêne, adroitement joint à celui-là, formait, dans le haut, une grosse branche qui paraissait conserver un reste de végétation » (Félix d'Hézeques, *Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI*, Paris, Didier, 1873, p. 266).

74. Thiéry, 1788, p. 470.

75. Galant fut nommé le 28 juin 1766 contrôleur des Bâtiments du roi à Saint-Germain-en-Laye (A.N., O<sup>1</sup> 1070). Il décéda en 1779 et fut remplacé par Peyre le Jeune.

76. A.N., O<sup>1</sup> 1718.

77. La bibliothèque du maréchal de Noailles contenait les *Éléments d'astronomie* par Cassini, A.D. Yvelines, 4 Q 203.

78. Dulaure, 1786, p. 234.

79. Blaikie, 1997, p. 236.

80. Certains de ces monticules sont aujourd'hui encore visibles.

81. Lots n<sup>os</sup> 45 et 47.

82. Division du domaine de Noailles en 86 lots pour la vente comme bien national, 9 messidor an III (27 juin 1795), A.D. Yvelines, 4 Q 203.

83. Lot n<sup>o</sup> 15.

84. Blaikie, 1997, p. 236.

85. Lot n<sup>o</sup> 32.

86. *Jardins en France*, 1977, p. 109.

familles d'oiseaux aquatiques des pays étrangers; il est orné d'espace en espace d'une ou de plusieurs petites îles<sup>87</sup>». L'exotisme des oiseaux concurrençait celui des plantes. L'expertise de la division du domaine en 86 lots signale une mare, ainsi qu'un pont de pierre et de brique traversant une rivière. Suivant un document de décembre 1748<sup>88</sup>, l'hôtel de Noailles bénéficiait d'environ un demi-pouce d'eau. Le 22 juin 1779, le duc de Noailles offrait 6 000 livres pour les travaux d'augmentation de l'approvisionnement en eau de la ville et sollicitait la propriété d'un pouce d'eau<sup>89</sup>. Cette concession, autorisée par l'arrêt du Conseil du 22 février 1785<sup>90</sup>, ne correspond pas à une jouissance nouvelle mais marque un changement de statut puisque le duc de Noailles était désormais propriétaire de ce pouce d'eau<sup>91</sup>. Cet approvisionnement suffisait-il à alimenter la rivière? Une lettre publiée dans les *Mémoires* dits de Bachaumont, du 28 octobre 1784, nous renseigne sur ce point : «M. le Maréchal Duc de Noailles [...] s'occupe uniquement de son jardin à l'angloise [...]. Il est grandement question d'une superbe rivière qui fait l'ornement principal de ces sortes de jardins; elle est formée du superflu des eaux des fontaines de Saint-Germain. C'est ce qui a fourni matière à l'inscription suivante de Mr. Trochereau de la Berlière [...] : *Nympha urbana prius fieri nunc rustica gaudet*<sup>92</sup>.» D'après le *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye*<sup>93</sup>, cette rivière était déjà comblée en 1848.

## L'orangerie

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les orangeries se développent de façon considérable. Au siècle suivant, avec l'introduction massive de plantes exotiques à protéger du froid, elles deviennent une composante essentielle des jardins.

Ainsi, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une orangerie est sans doute aménagée dans un petit bâtiment adossé au potager<sup>94</sup> (ill. p. 98). Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le jardin s'enrichit d'une vaste orangerie et d'une serre chaude que signale Dezallier

87. Dulaure, 1786, p. 234.

88. A.N., O<sup>1</sup> 1725.

89. A. M., Rapport sur les prises d'eau faites sur les aqueducs et conduites de la ville de Saint-Germain-en-Laye à autre titre qu'à celui de location annuelle, présenté à la séance du conseil municipal du 16 août 1854, approuvé le 22 mars 1855, p. 18.

90. M. de Montville bénéficie à la même date d'une concession d'eau pour le désert de Retz.

91. Le conseil municipal de Saint-Germain-en-Laye vote le 18 avril 1851 la réacquisition de ce pouce d'eau.

92. Bachaumont, 1777-1792.

93. Rolot et Sivry, 1848, p. 65.

94. Plan du domaine de Noailles, 1701, A.D. Yvelines, E 2655.

d'Argenville<sup>95</sup>. En janvier 1751, le duc d'Ayen sollicite le «rétablissement de huit toises de mur de clôture qui tombent en ruine et qui séparent son jardin d'avec la forêt de Saint-Germain et que ce mur soit reculé [...] pour pouvoir y appuyer une serre chaude qu'il veut y faire construire<sup>96</sup>». Le domaine de Noailles confisqué comme bien national, plusieurs expertises sont menées sur l'orangerie : une première, le 2 nivôse an VIII (23 décembre 1799), une deuxième, le 25 nivôse an XI (15 janvier 1803), et une dernière, le 7 septembre 1810<sup>97</sup>. Ces expertises, auxquelles sont joints des plans<sup>98</sup>, nous renseignent sur cette section du jardin. L'expertise de 1799 décrit un premier «carré de serres chaudes», où se trouve le jardin potager clos de murs. Cent cinquante arbres fruitiers sont plantés en partie le long des murs en espaliers et dans les huit carrés; l'expertise de 1803 ajoutera «quarante jeunes autres avec deux cent pieds de vignes plantés depuis trois ans». Au centre se trouve un bassin circulaire en pierre et, le long du mur de clôture, la «serre chaude avec ses fourneaux, tuyaux de chaleur, bûche et vitraux<sup>99</sup>» qui contenait 300 pots de fleurs<sup>100</sup> disposés dans une fosse au centre<sup>101</sup>. À l'est du jardin potager, le «carré de l'orangerie» est divisé en deux parties, «savoir la cour aux fumiers ou basse-cour et le jardin de l'orangerie». Un hangar et une petite écurie longent le mur de clôture, faisant face à un bâtiment de deux étages, le logement du jardinier. Enfin, le bâtiment T comprend «une seule pièce servant ci-devant de serre pour des orangers» qui contenait 200 pots de fleurs. L'entrée de l'orangerie était extrêmement soignée, comme nous l'apprend la première expertise : «les piédroits, corps, arrière-corps en pilastre en pierre, ladite entrée cintrée, fronton au-dessus, ornés de moulures et sculptures, le tout pareillement en pierre». Un deuxième jardin, garni de treillages, accueillait en son centre un bassin octogone dont la bordure était en marbre de Flandre. Les procès-verbaux d'apposition, reconnaissance et levée de scellés achevés le 28 pluviôse an II (16 février 1794) mentionnent pour ce jardin «quatre-vingt dix caisses tant qu'orangers, citronniers, lauriers roses, magnolias et arbousiers, lauriers des Indes et autres». Attenant au «carré de l'orangerie», les expertises décrivent une partie de l'ancien jardin paysager et mentionnent «quarante tilleuls et quarante en sapinettes, sorbiers, cormiers, arbres étrangers dont un beau cèdre du Liban» dont l'expertise de 1810 vantera la rareté et la beauté.

95. Dezallier d'Argenville, 1755, p. 196 : «une serre chaude [...] la serre des orangers».

96. A.N., O<sup>1</sup> 1070.

97. A.D. Yvelines, 1 Q 310.

98. Plan de l'expertise de l'orangerie de Noailles, 2 nivôse an VIII (23 décembre 1799), A.D. Yvelines, 1 Q 310. Plan de l'expertise de l'orangerie de Noailles, 25 nivôse an XI (15 janvier 1803), A.D. Yvelines, 1 Q 310.

99. L'expertise des dégradations commises par le citoyen Place du 22 nivôse an XI (12 janvier 1803), acquéreur du domaine de l'orangerie, nous indique que la serre chaude était détruite à cette date.

100. Procès-verbaux d'apposition, reconnaissance et levée de scellés achevés le 28 pluviôse an II (16 février 1794), A.D. Yvelines, 4 Q 203.

101. Division du domaine de Noailles en 86 lots, lot n° 14, A.D. Yvelines, 4 Q 203.

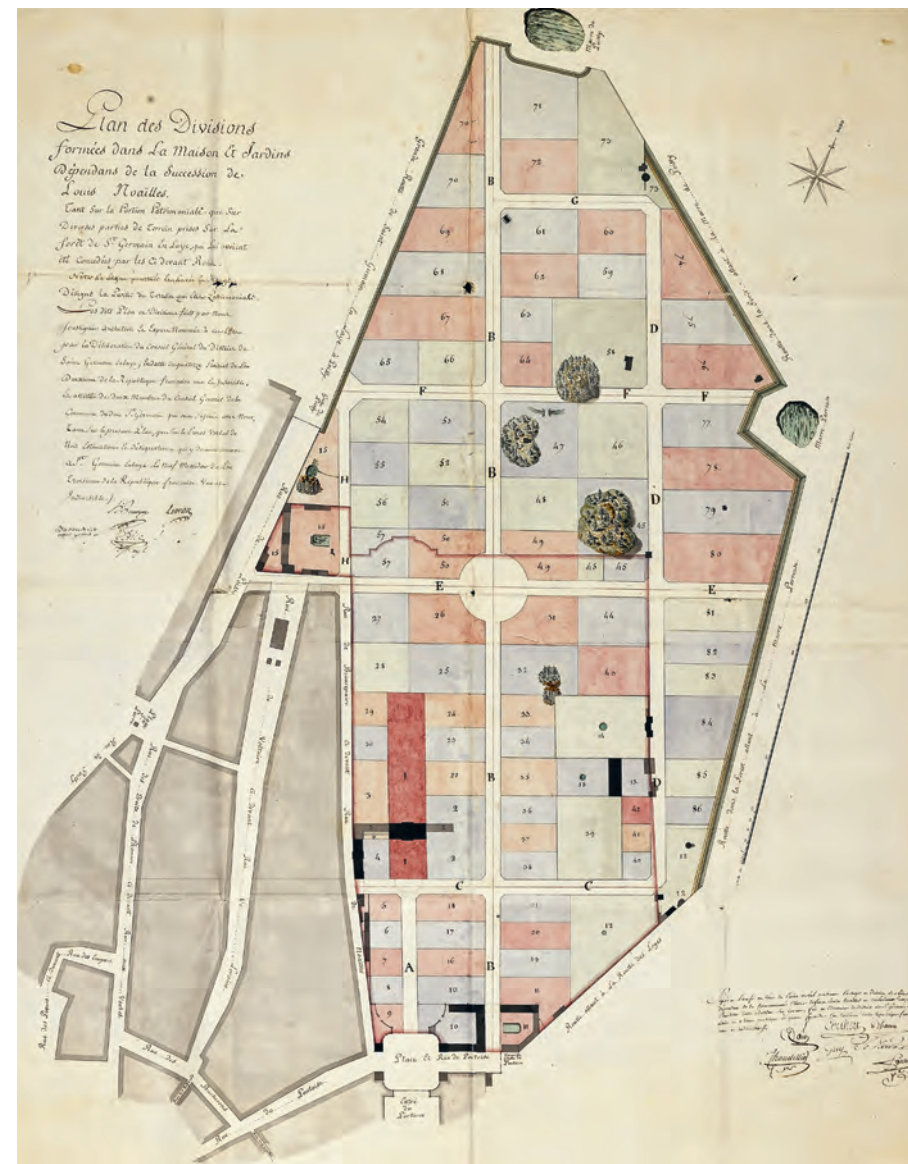




✎ Plan de l'expertise de l'orangerie de Noailles, 25 nivôse an XI (15 janvier 1803), Saint-Quentin-en-Yvelines, archives départementales des Yvelines.

## Le démembrement du domaine

À la mort de Louis de Noailles, le 22 août 1793, le domaine est confisqué comme bien national. Emmanuel de Noailles, son second fils, est le seul de ses enfants à n'avoir pas émigré. Un premier projet du 9 messidor an III (27 juin 1795) prévoit un partage de la propriété en 86 lots<sup>102</sup> (ill. p. 99). Le domaine, non compris les dons royaux, est finalement partagé en trois lots (ill. p. 100) les 2 et 3 thermidor an III (20 et 21 juillet 1795) : le premier comprenant l'hôtel échoit à Emmanuel de Noailles, les deux autres lots où sont réunies l'orangerie et les écuries reviennent à la nation, représentant le frère et la sœur émigrés. Pierre Antoine Bézuchet, riche spéculateur immobilier, rachète successivement, de 1800 à 1814<sup>103</sup>, tout ce qui avait constitué le domaine de Noailles. Situé à proximité du centre urbain, le vaste ensemble est loti entre 1830 à 1839. En 1829, Goujon constate «le grand état de dégradation; ses jardins et son beau parc ont



✎ «Plan des divisions formées dans la maison et jardins dépendans de la succession de Louis Noailles, 9 messidor an III [27 juin 1795]». Saint-Quentin-en-Yvelines, archives départementales des Yvelines.

102. A.D. Yvelines, 4 Q 203.

103. Saint-Germain-en-Laye, 1980, p. 39.



✂ « Plan des divisions en trois lots de la Maison et des Jardins dépendans de la succession de Louis Noailles, 2 et 3 thermidor de l'an III [20 et 21 juillet 1795] ». Saint-Quentin-en-Yvelines, archives départementales des Yvelines.

été totalement dévastés. Cette propriété est maintenant en vente, et s'il ne se présente pas d'acquéreur pour la totalité, elle sera divisée et adjugée par lots. Dans ce dernier cas, la ville perdrait un de ses ornements; mais cette perte serait compensée par l'ouverture de nouvelles rues, qui accroîtraient sa population et la rendraient plus florissante.» C'est ce qui advient : les rues d'Alsace et de Tourville sont percées en 1836 et le corps central de l'hôtel «éventré». Deux pavillons subsistent de part et d'autre de la rue d'Alsace. ✂



## BIBLIOGRAPHIE

BACHAUMONT, 1777-1792

Louis Petit de Bachaumont, *Mémoires secrets (dits de Bachaumont) pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, ou Journal d'un observateur*, Londres, 1777-1792 ; réédition en 4 volumes sous la direction de C. Cave et S. Cornand, Paris, Honoré Champion, 2009 (3 vol. disponibles).

BARLIER, 1996

Jean-Pierre Barlier, « La capitainerie royale de Saint-Germain-en-Laye », *Vivre en Val-d'Oise*, n<sup>o</sup> 40, novembre 1996, p. 24-31.

BARREAU, 2004

Jacques Barreau, *Forêt domaniale, Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Cyr-sur-Loire, A. Sutton, 2004.

BARREAU ET FORGERET, 2010

Joëlle Barreau et Jean-Charles Forgeret, « Hôtels et maisons à Versailles (1670-1690) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2010, p. 379-388.

BERTHON, 1966

Roger Berthon, *Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Diguet-Deny, 1966.

BIZARDEL ET RICE, 1964

Yvon Bizardel et Howard C. Rice, « Poor in Love Mr. Short », *William and Mary Quarterly*, 3<sup>e</sup> serie, vol. 21, n<sup>o</sup> 4, octobre 1964.

BLAIKIE, 1997

Thomas Blaikie, *Sur les terres d'un jardinier. Journal de voyages, 1755-1792*, trad. de l'anglais par Janine Barrier , annoté par J. Barrier et M. Mosser, Paris, Éditions de l'Imprimeur, 1997 (1<sup>re</sup> éd. 1931).

BRAHAM, 1980

Allan Braham, *The Architecture of the French Enlightenment*, Londres, Thames and Hudson, 1980.

CARBONNIER, 2016

Youri Carbonnier, *Charles Gauzargues, un musicien de la Chapelle royale entre Nîmes et Versailles*, à paraître.

CARMONTELLE, 1779

Carmontelle, *Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à Son Altesse sérénissime monseigneur le duc de Chartres*, Paris, Delafosse, 1779.

CAYEUX, 1985

Jean de Cayeux, *Les Hubert Robert de la collection Véyrenc au musée de Valence*, Valence, Musée de Valence, 1985.

CERUTTI, 1792

Joseph Antoine Joachim Cerutti, *Les Jardins de Betz, poème*, Paris, Chez Desenne, 1792.

CESSAC, 2012

Catherine Cessac (dir.), *Itinéraires d'André Campra (1660-1744). D'Aix à Versailles, de l'Église à l'Opéra*, Versailles, Centre de musique baroque de Versailles, et Wavre, Mardaga, 2012.

CHARTIER, 2007

Philippe Chartier, « Le château du Val. Un troisième château à Saint-Germain-en-Laye », *Bulletin de la Société des Amis du château de Maisons*, 2007, n<sup>o</sup> 2, p. 37-56.

CHATEL DE BRANCION

ET VILLIERS, 2013

Laurence Chatel de Brancion et Patrick Villiers, *La Fayette. Réver la gloire*, Saint-Rémy-en-l’Eau, Monelle Hayot, 2013.

CHAUSSINAND-NOGARET, 1998

Guy Chaussinand-Nogaret, *Choiseul (1719-1785). Naissance de la gauche*, Paris, Perrin, 1998.

CHINARD, 1927

Gilbert Chinard, *Trois amitiés françaises de Jefferson*, Paris, Les Belles Lettres, 1927.

COMMENT, 2003

Bernard Comment, *The Panorama*, Londres, Reaktion Books, 2003.

COURCELLES, 1823

Jean-Baptiste Pierre Julien de Courcelles, *Dictionnaire historique et biographique des généraux français*, t. VIII, Paris, 1823.

DESMOND, 2007

Ray Desmond, *The History of the Royal Botanical Gardens Kew*, Londres, Kew Publishing, 2007.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, 1755

Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque des environs de Paris, ou Description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance situés à 15 lieues aux environs de cette ville*, Paris, Jean Debure, 1755.

DRATWICKI, 2006

Alexandre et Benoît Dratwicki, *Mozart. Paris, 1778*, Versailles, Centre de musique baroque de Versailles, 2006.

DU DEFFAND *ET AL.*, 1866

Marie du Deffand *et al.*, *Correspondance complète de M<sup>me</sup> du Deffand avec la duchesse de Choiseul, l'abbé Barthélemy et M. Craufurt*, Paris, Michel Lévy frères, 1866.

DUFRESNE DE SAINT-LÉON LASSUS, 1985

Simone Dufresne de Saint-Léon Lassus, « Essai sur les fabriques de jardins au xviii<sup>e</sup> siècle en Île-de-France, 1736-1793 », thèse de doctorat, université de Paris IV-Sorbonne, 1985.

DULAURE, 1786

Jacques Antoine Dulaure, *Nouvelle description des environs de Paris, contenant les détails historiques et descriptifs des maisons royales, des villes, bourgs, villages, châteaux, etc., remarquables...*, Paris, Lejay, 1786.

DULON, 1899

Jean Dulon, *Capitaines et gouverneurs, maîtrise et gruerie*, Saint-Germain-en-Laye, Ch. Lévêque, 1899.

FADER, 2014

Don Fader, « La duchesse de Bourgogne, le mécénat des Noailles et les arts dramatiques à la Cour autour de 1700 », *Études sur le xviii<sup>e</sup> siècle*, vol. 41, 2014, p. 175-190.

FÉE, 1832

A. L. A. Féc, *Vie de Linné, rédigée sur les documents autographes laissés par ce grand homme...*, Paris, F-G. Levrault, 1832.

FONKENELL, 2010

Guillaume Fonkenell, « Travaux au château Vieux (Saint-Germain-en-Laye [1681-1688], détruit) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2010, p. 269-274.

FUMAROLI, 1991

Marc Fumaroli, « Mozart et le Paris de 1778 », dans *Mozart à Paris*, cat. exp., Paris Musées, 1991.

GADY, 2011

Alexandre Gady, *Les Hôtels particuliers de Paris, du Moyen Âge à la Belle Époque*, Paris, Parigramme, 2011.

GILLES-MOUTON, 1979

Colette Gilles-Mouton, « L'église de Saint-Germain-en-Laye », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, université Paris IV-Sorbonne, 1979.

GIRARDIN, 1777

René Louis de Girardin, *De la composition des paysages, ou Des moyens d'embellir la Nature autour des Habitations, en joignant l'agréable à l'utile*, Genève, P. M. Delaguette, 1777.

GLORIEUX, 2009

Guillaume Glorieux, « Watteau, le Régent et les implications idéologiques du style pastoral », dans M. Favreau, G. Glorieux, P. Prevost-Marcilhacy *et al.* (dir.), *De l'usage de l'art en politique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 43-50.

GOUJON, 1829

Abel Goujon, *Histoire de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, 1829.

HENNEBELLE, 2009

David Hennebelle, *De Lully à Mozart. Aristocratie, musique et musiciens à Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

HÉZECQUES, 1873

Félix d'Hézecques, *Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI*, Paris, Didier, 1873.

HURARD, 2014

Séverine Hurard, « Le camp d'entraînement des troupes du Roi », dans *Mousquetaires!*, cat. exp., Paris, Musée de l'Armée et Gallimard, 2014.

HURARD, 2015

Séverine Hurard (dir.), « Saint-Germain-en-Laye, fort Saint-Sébastien », rapport final d'opération, Inrap Cif, SRA Île-de-France, juin 2015, 6 vol., 3215 p.

HURARD, LORIN ET TIXADOR, 2014
Séverine Hurard, Yann Lorin et Arnaud Tixador, « Une archéologie de la guerre de siège moderne (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles) à l'échelle

européenne », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n<sup>o</sup> 137, 2014, p. 19-24.

HURARD ET MERCÉ, 2016

Séverine Hurard et G. Mercé, « Fortifier en terre au xvii<sup>e</sup> siècle : l'escarpe maçonnée en terre crue du fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye », *Archéopages*, n<sup>o</sup> 42, 2016.

HURARD, ROCHART ET BAUCHET, 2015

Séverine Hurard, Xavier Rochart et Olivier Bauchet, « Régiments de cavalerie des troupes de Louis XIV. Les écuries du fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye », *Archéopages*, n<sup>o</sup> 41, 2015, p. 66-77.

JANDIN, 1994-1995

Stéphanie Jandin, « L'itinéraire d'un naturaliste, Louis-Claude Richard (1754-1821) », mémoire de maîtrise d'histoire, université Paris VII, 1994-1995.

*Jardins en France*, 1977

*Jardins en France, 1760-1820. Pays d'illusion, terre d'expériences*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1977.

JESTAZ, 2008

Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Picard, 2008.

LA BORDE, 1780

Jean-Benjamin de La Borde, *Essai sur la musique ancienne et moderne*, Paris, Pierres, 1780, t. III.

LAMY, 2005

Gabriela Lamy, « L'éducation d'un jardinier royal au Petit Trianon : Antoine Richard (1734-1807) », *Polia. Revue de l'art des jardins*, automne 2005, p. 57-73.

LAMY, 2010

Gabriela Lamy, « *Le Jardin d'Éden : ou le paradis terrestre renouvéllé dans le jardin de la Reine au Petit Trianon* de Pierre Joseph-Buc'hoz », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, articles et études, mis en ligne le 20 septembre 2010. URL : http://crcv.revues.org/10300

LAMY, 2015

Gabriela Lamy, « Le jardin du Roi à Trianon de 1688 à nos jours : de la mémoire à l'héritage », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, articles et études, mis en ligne le 14 octobre 2015. URL : https://crcv.revues.org/13374

LANDRIN, 1863

Armand Landrin (éd.), *Correspondance inédite de Linné avec Claude Richard et Antoine Richard (1764-1774)*, Versailles, Auguste Montalant, 1863.

LE BRETON, 1787

François Le Breton, *Manuel de botanique à l'usage des amateurs et des voyageurs...*, Paris, Prault, 1787.

LEVANTAL, 1996

Christophe Levantal, *Ducs et pairs et duchés-pairies laïques à l'époque moderne, 1519-1790. Dictionnaire prosographique, généalogique, chronologique, topographique et heuristique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996.

LEVER, 2005

Évelyne Lever (éd.), *Correspondance de Marie-Antoinette, 1770-1793*, établie, présentée et annotée par Évelyne Lever, Paris, Le Grand Livre du mois, 2005.

LOIZEAU, 1995

Emmanuelle Loizeau, « L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la direction d'Antoine Schnapper, université Paris IV-Sorbonne, 1995.

LOIZEAU, 2010

Emmanuelle Loizeau, « Hôtel de Noailles », fiche, dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, p. 401-404.

*Louis XIV et les Jacobites*, 2015

« Louis XIV et les Jacobites à Saint-Germain-en-Laye. Nouveaux regards sur la cour de Saint-Germain-en-Laye », *Les Amis du Vieux Saint-Germain*, n<sup>o</sup> 52, 2015.

MACHURET, 2010

Patrice Machuret, *Un long dimanche à Versailles*, Paris, Seuil, 2010.

MAËS, 2016

Antoine Maës, *La Laiterie de Marie-Antoinette à Rambouillet*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2016.

MARIETTE, 1727

Jean Mariette, *L'Architecture française*, Paris, 1727, t. II.

MARINIER, [1702]

G. Marinier, *Mémoires des dépenses que le Roi a faites dans ses Batimens depuis l'année 1664 jusques en l'année 1690 inclusivement*, manuscrit

dédiacé à Mansart, s. d. [vers 1702], Paris, Archives des affaires étrangères, Mémoires et documents, 33.

MAROTEAUX, 1986

Vincent Maroteaux, « Gardes forestiers et gardes-chasse du roi à Versailles. Approche d'un milieu social », *Nature, loisirs et forêts*, n° 6, 1986, p. 573-581.

MARTIN, 1993

Georges Martin, *Histoire et généalogie de la maison de Noailles*, Lyon, La Ricamarie, 1993.

MAUGRAS, 1903

Gaston Maugras, *La Disgrâce du duc et de la duchesse de Choiseul*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1903.

MILLARD, 2013

Arlette Millard, *Parrocel raconte Tobie à Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Les Presses Franciliennes, 2013.

MILLIN, 1792

Aubin Louis Millin, « Notice sur Rémi Villemet », dans *Actes de la Société d'histoire naturelle de Paris*, t. I, Paris, 1792, p. 127-129.

MOREL, 1776

Jean-Marie Morel, *Théorie des jardins*, Paris, Pissot, 1776.

MOSSER, 1988

Monique Mosser, « Les jardins pittoresques, 1760-1820 », dans *Le Château en France*, Paris, Berger-Levrault et Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1988, p. 347-357.

MOSSER, ROCHEBOUËT ET AL., 1986

Monique Mosser, Béatrice de Rochebouët et al., *Alexandre-Théodore Brongniart, 1739-1813. Architecture et décor*, cat. exp., Paris, Musée Carnavalet, 1986.

MOZART, 1989

Wolfgang Amadeus Mozart, *Correspondance*, t. III : 1778-1781, Paris, Flammarion, 1989.

NOAILLES, 1855

Rosalie Charlotte Antoinette Léontine de Mouchy, vicomtesse de Noailles, *Vie de la princesse de Poix, née Beauvau, par la vicomtesse de Noailles*, 1<sup>re</sup> partie, 1750-1809, Paris, Imprimerie de Ch. Lahure, 1855.

NOAILLES, 1865

Paul de Noailles, *Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu*, Paris, Dentu, 1865.

OLDMAN, 1961

C. B. Oldman, « Mozart's Scena for Tenducci », *Music & Letters*, vol. 42, n° 1, 1961, p. 44-52.

OUZIEL, 2010

Fabrice Ouziel, « Château du Val (Saint-Germain-en-Laye [1675-1677], subsiste, modifié et altéré) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 140-145.

PETITFILS, 2010

Jean-Christophe Petitfils, *Louis XVI*, t. I : 1754-1786, Paris, Perrin, « Tempus », 2010.

PRICE, 2007

Munro Price, « The Court Nobility and the Origins of the French Revolution », dans H. Scott et B. Simms (dir.), *Cultures of Power in Europe during the Long Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 269-288.

RABREAU, 1994

Daniel Rabreau, « Préface », dans J.-C. Lasserre et D. Rabreau (dir.), *Maisons de campagne en Bordelais (XVII-XIX siècles)*, Bordeaux, Cercam-William Blake & Co, 1994.

RADISICH, 1998

Paula Rea Radisich, *Hubert Robert: Painted Spaces of the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

RAÏSSAC, 2011

Muriel de Raïssac, *Richard Mique, architecte du roi de Pologne Stanislas I<sup>er</sup>, de Mesdames et de Marie-Antoinette*, Paris, Honoré Champion, 2011.

RENAULT SABLONNIÈRE, 2015

Sabine Renault Sablonnière, *Mémoires imaginaires d'Adrienne de La Fayette*, Paris, L'Inventaire, 2015.

ROBERTS, 2008

Priscilla H. Roberts et Richard S. Roberts, *Thomas Barclay (1728-1793): Consul in France, Diplomat in Barbary*, Bethlehem (Pa.), Lehigh University Press, 2008.

ROLOT ET SIVRY, 1848

Alphonse Rolot et Louis de Sivry, *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, 1848 (reprint Peronnas, 1995).

*Saint-Germain-en-Laye*, 1980

*Saint-Germain-en-Laye, image et mémoire d'une ville*, catalogue de l'exposition du pré-inventaire, Saint-Germain-en-Laye, 1980.

SCOTT, 1995

Katie Scott, *The Rococo Interior: Decoration and Social Spaces in Early Eighteenth-Century Paris*, New Haven, Yale University Press, 1995.

STENZEL, 2003

Julia Stenzel, « Les jardins de Saint-Germain-en-Laye de 1750 à 1820 », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la direction de Daniel Rabreau, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, septembre 2003.

THIÉRY, 1788

Luc Vincent Thiéry de Sainte-Colombe, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs dans les maisons royales, châteaux, lieux de plaisance, établissements publics, villages & séjours les plus renommés, aux environs de Paris*, Paris, Hardouin & Gattey, 1788.

VAUTHIER-VÉZIER, 1993

Anne Vauthier-Vézier, « La mise en pratique d'une sylviculture en forêt de Saint-Germain-en-Laye au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, t. C, n° 2, 1993, p. 179-196.

VIGNAL, 2005

Marc Vignal, « La naissance d'un nouveau langage musical » et « La formation d'un nouveau public et ses conséquences musicales », dans Jean et Brigitte Massin (dir.), *Histoire de la musique occidentale*, Paris, Fayard, 2005 (nouvelle édition).

VOIRIOT, 2016

Catherine Voiriot, « Décors », dans G. Faroult (dir.), *Hubert Robert (1733-1808), un peintre visionnaire*, Paris, Somogy et Musée du Louvre éditions, 2016, p. 316-335.

WICK (D.), 1980

Daniel L. Wick, « The Court Nobility and the French Revolution: The Example of the Society of Thirty », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 13, n° 3, 1980, p. 263-284.

WICK (G.), 2014

Gabriel Wick, *Un paysage des Lumières. Le jardin anglais du château de La Roche-Guyon*, Paris, Artlys, 2014.

YOUNG, 1794

Arthur Young, *Voyages en France pendant les années 1787-88-89 et 90*, traduction de François Soulès, Paris, Buisson, 1794.

## REMERCIEMENTS

Nous avons été aidés et soutenus dans ce projet par de nombreuses personnes et amis auxquels nous voulons exprimer notre gratitude :

Olivia Tucker, grâce à qui l'ouvrage a pris forme pour la première fois ;  
Hiam El Khoury-Brissard, qui s'est chargée des droits de reproduction iconographique avec son efficacité habituelle ;  
Olivier Flaviano, qui a apporté au projet sa touche raffinée et exigeante ;  
Jean Raindre pour son aimable accueil au château de Maintenon ;  
les nombreux habitants de Saint-Germain qui se passionnent pour leur patrimoine : nos remerciements amicaux vont en particulier à Margret Cachera, qui, la première, est revenue aux sources documentaires et nous a transmis son travail sur l'hôtel ;  
à Claudie et Serge Fournié ainsi qu'à Nicole Camsuza, qui sont une mine de connaissances sur Saint-Germain et un appui sûr ;  
à Isabelle Gérard, avec laquelle les échanges sont si enthousiasmants ;  
à Alicia Robert et son mari, qui, depuis quelques années redonnent vie et lustre au bâtiment nord de l'hôtel, et avec lesquels il est agréable de partager des informations ;  
à Louis-Joseph Lamborot, qui a mis sa compétence au service des trophées ;  
et les visiteurs qui depuis plusieurs années manifestent leur intérêt.

Le livre n'existerait pas sans les six contributeurs qui nous ont fait le cadeau de leur incomparable expertise jointe à leur amitié. Non seulement ils ont consacré beaucoup de temps et un soin extrême à leurs apports respectifs, mais les échanges très confiants et constants entre tous nous ont fait progresser dans la compréhension du sujet d'une manière que nous n'aurions pas imaginée au départ.

Merci enfin à notre éditrice, qui, avec son équipe, a mis beaucoup d'elle-même dans l'ouvrage. ❧



### Crédits photographiques

akg-images / VISIOARS : p. 37; Archives départementales des Yvelines : p. 26 (cote 4Fi5730), 42 (cote 2Fi9), 44 (bas, cote IQ310 dossier 809), 80 (cote E 2655), 87 (cote 3P 2 39), 98 (cote 1Q 310), 99 (cote 4Q 203), 100 (cote 4Q 203); Archives nationales (document conservé aux Archives nationales, Pierrefitte-Sur-Seine), Cliché Atelier photographique des Archives nationales : p. 32 (Marianne Kuhn / Nicolas Dion, cote CP/O/1/1722), 86 (cote F 14 10264 dossier 22 n°1); ARTCURIAL : p. 133; Bibliothèque des arts décoratifs : p. 19, 20, 29, 56, 65; Bibliothèque municipale de Besançon cote vol. 453, n°87 : p. 152; Bibliothèque nationale de France : p. 16, 24-25, 44 (haut), 76, 82, 105, 111 (gauche), 144, 151; Christophe Fouin : p. 117; Collection Herbar MNHN – Paris (Élodie Lerat) : p. 91, 113; Collections Musée du domaine départemental de Sceaux / Benoît Chain : p. 31; Élisabeth Reinhardt : couverture, p. 14, 30, 48-49, 50-51, 153; Fonds Brissard : p. 9, 39, 95, 136-137, 138-139; Gabriela Lamy : p. 108, 111 (droite); Gabriel Wick : p. 52, 68, 78, 127; m.champion : p. 125; Marseille, musée des Beaux-Arts / Jean Bernard : p. 60-61; Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël : p. 147; RMN-Grand Palais : p. 150 (Daniel Arnaudet / Gérard Blot) / p. 103 (Château de Versailles) / p. 18 (gauche), 28, 40 (droite), 102 (Château de Versailles / Gérard Blot) / p. 18 (droite) (musée du Louvre / Stéphane Maréchalle) / p. 40 (gauche), 73 (musée du Louvre / Michel Urtado) / p. 54 (musée du Louvre / Michèle Bellot) / p. 121 (musée du Louvre / Jean-Gilles Berizzi); Société horticulture des Yvelines : p. 106; The Cobbe Collection Trust : p. 77; The Norton Simon Foundation : p. 131; White House Collection/ White House Historical Association : p. 115

### Éditions Artlys

Direction éditoriale : Séverine Cuzin-Schulte

Édition : Alexandra Létang

Relecture : Christophe Parant

Graphisme : Catherine Enault

Fabrication : Hugues Charreyron

Photogravure : Fotimprim

Achevé d'imprimer en août 2016

sur les presses de Deckers Groupe Graphius, Gand, Belgique

Dépôt légal : septembre 2016

ISBN : 978-2-85495-662-7

© Éditions Artlys, Paris, 2016